

13 mai.

Départ à 4 heures du matin. D'ici partent deux chemins pour Debdou : l'un en plaine, par la vallée de la Mlouïa; l'autre en montagne, par les monts Debdou, qui en forment le flanc droit. Je prends le dernier, le premier étant périlleux pour mes zéjats, dont la fraction est en guerre avec Rechida, près d'où il faudrait passer. Je continue à marcher dans le Rekkam, me dirigeant vers le massif qui se dresse devant moi; j'arrive à son pied à 8 heures du matin. Je gravis une longue rampe, accidentée, coupée de vallées et semée de collines, sans pentes raides; le sol est pierreux, souvent rocheux, en grande partie tapissé d'halfa, avec quelques arbres, rares d'abord, de plus en plus nombreux à mesure que l'on monte. A midi, je parviens au sommet : le terrain cesse d'être mouvementé : on débouche sur un vaste plateau. Une épaisse forêt le couvre : elle est composée de grands arbres, arar, taqqa, kerrich de 6 à 8 mètres de hauteur. Ce plateau boisé, qui couronne la chaîne, porte le nom de Gađa Debdou; dans le pays, on l'appelle la Gađa. Le sol, tantôt pierres, tantôt terre, y est uni. Beaucoup d'eau : sources et mares. Sous les arbres, la terre est un tapis de gazon et de mousse. Il y a des clairières; elles sont rares : les unes sont couvertes de gazon; j'en traverse d'autres en partie cultivées appartenant aux habitants de Rechida : ce qçar est à peu de distance à l'ouest, sur le revers occidental du plateau.

Je marche jusqu'à 3 heures dans cette forêt, l'une des plus belles que j'aie vues au Maroc. A 3 heures, j'arrive à une crête : à mes pieds se creuse un profond ravin dont les pentes inférieures sont garnies de cultures, les parties hautes sont rocheuses et boisées. Dans le bas coule un torrent, l'Ouad Beni Riis, dont la source est ici. Je quitte le plateau et descends par un chemin raide et difficile vers le fond du ravin. Je l'atteins à 4 heures et demie, à Oulad Ben el Houl, village des Beni Riis. Je fais halte à 5 heures moins un quart, chez un ami de Bel Kasem, en la maison de qui celui-ci se hâte de me mettre en sûreté.

Toute la marche d'aujourd'hui s'est faite dans le désert : pas un être vivant sur le chemin. Le seul cours d'eau que j'aie vu est l'Ouad Beni Riis; je l'ai traversé cinq minutes avant de m'arrêter; il avait 3 mètres de large, 0<sup>m</sup>,25 de profondeur, un courant impétueux : c'est un torrent bondissant sur un lit de roches et de grosses pierres.

Oulad Ben el Houl est un grand village appartenant aux Beni Riis, fraction des Oulad el Hadj. Il est construit en long des deux côtés de l'Ouad Beni Riis. Le ravin où il se trouve n'a aucune largeur au fond; ses flancs sont couverts de maisons vers le bas, puis de cultures coupées de cactus; plus haut, c'est boisé : de grands troupeaux de chèvres paissent dans cette dernière région; très escarpés près du